

Le chant des serpents

Jean-Paul Daoust

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68581ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daoust, J.-P. (2013). Le chant des serpents. *Moebius*, (136), 52–54.

Jean-Paul Daoust

LE CHANT DES SERPENTS

Je commence à aimer les lambeaux du ciel
Qui nous hurlent des bleus pourris jusqu'à l'os des nuages
Et ces étoiles mortes qui brillent en vain
Comme je commence à aimer ces pluies acides qui nous ressemblent
Ces asphaltes qui se concassent dans des désespoirs intimistes
Et les métros et les taxis et les jets qui saturent l'espace
Où l'ozone troué est un express pour la mort
Je commence à aimer la décadence de notre superbe inutilité
Et toutes nos recettes pour nous faire à l'âme de faux liftings
Je commence à aimer ce qui ne sert strictement à rien
Sinon à payer les impôts des stars du moment
Mais comme nous aimons donner à des dieux stupides
La candeur de nos tourments
Comme ce beau pays au lys trafiqué
Et comme tout le monde j'aime aimer alors aimons-nous
En une litanie idiote portons des toasts à nos échecs
Applaudissons nos bravoures d'un soir autour de nos bavures
Ne sommes-nous pas des découvreurs de castors d'ours et de tribus
Ne sommes-nous pas les cosmonautes d'une planète inconnue
Je commence à aimer la fin qui se moque de nous
Le plus vite elle arrivera le mieux ce sera
Je sais que parfois l'amour est une poubelle
Et les sourires des cosmétiques remplis de vitriol
Alors allez écrire dans votre miroir des baisers de rouge à lèvres
Allez dans vos maisons éduquez les futurs monstres
Du prochain millénaire pour une fiction de carton
Je commence à aimer ne plus avoir à le faire
Dormez bien bonnes gens parce qu'en ces temps-là
Se préparait tout un show

Et les poésies sonores des guili-guili ontologiques
Les aphrodisiaques anaux des membres exécutifs
Comme le reste contaminés et je commence à aimer
Ce que j'ai déjà écrit comme
L'Apocalypse fait du tap-dance sur la planète
Is it tango or rock'n roll or heavy metal ou le décompte des nuls
Aux AM FM d'une oreille à l'autre ce n'est qu'une question de teinture
Mais j'ai toujours aimé les yeux instantanés
Les caresses myopes et les peaux safari des soirées
Surtout celles des lectures où elles ont l'air tellement sophistiquées
Ah je commence à aimer l'impossible sans aucun doute
Tellement ça court sans le savoir après les soldes des saunas
Des toilettes des bars des histoires de marchés aux puces
Mais je commence à peine à aimer peut-être
Le lyrisme d'un clown gothique
Je n'ai plus rien à perdre comme le pays
Je n'ai pas de regret vraiment non sinon une ou deux amours
Ou peut-être pas du tout
Ou peut-être commençons-nous à aimer peut-être
Je n'ai pas de frontières ni de tabous express
Et tout corps à faire bander un pape est le bienvenu
En fait je n'ai rien d'autre que cette parole comme une plaie ouverte
J'aime le son du glaçon le soir au fond d'un verre
La lueur essoufflée d'une étoile Polaire au fond d'un puits dit de
lumière
Peut-on aimer être le barbare de l'autre
J'ai la langue effilée prête à scalper les cerveaux
J'ai l'oeil du lynx apte à repérer les perdus du sentiment
J'ai la bouche édentée du loup affamé mais encore efficace
J'ai les bras décharnés à cause d'étreintes programmées
Mais je commence à aimer d'avoir à redire des choses déjà oubliées
Et qui semble-t-il sont maintenant proscrites
Car voyez-vous il y a des idées qui puent comme des églises
Des sortes de cadavres en gestation qu'il faut encore flageller
J'entends le rauque mauve d'une gorge à peine morte
Illico je saisis l'âme au lasso et la lâche lousse
Sur la piste de danse d'un campus universitaire
Je commence à aimer les films d'horreurs littéraires
Les profs lacérés de toutes leurs questions niaiseuses
Et sans un geste sinon celui d'un sourcil

Accentcirconflexer la circoncision d'un nez
De lecteur de bons livres en pyjama
Nous avons tous des démons à brûler
Prenons notre temps ça fait durer l'enfer
Je commence à aimer les fictions des fantômes
En paillettes en mots travesties et fières de l'être
Je commence à aimer le vent dans les fenêtres Thermos
Les mouvements des poudreries qui me remémorent des poèmes
Et comment oublier tes lèvres si vivaces de baisers
Surtout la nuit quand tu frappais à ma porte tel un vent indécant
À cause de tout ça et de bien d'autres choses un poète
En est devenu un et le dit aux autres qu'il aime
En ces temps-là un poète plus décadent que permis
Apprenait à siffler le chant du serpent